Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 3

Artikel: Madeleine Butignot, une journaliste centenaire
Autor: Wicht, Annette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827126

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Madeleine Butignot,

Elle a été la première femme journaliste du canton de Fribourg après avoir servi l'abbé Bovet. Ses *«Traits de plume»*, billets hebdomadaires publiés dans *La Liberté*, viennent d'être édités aux Editions La Sarine. Rencontre avec Madeleine Butignot, une centenaire qui conserve le charme discret et la fragilité des jeunes filles du siècle dernier.

Avant d'entrer dans un home en ce début d'année, Madeleine Butignot habitait en ville de Fribourg sur le boulevard de Pérolles, à quelques minutes à pied de la rédaction du quotidien *La Liberté,* où elle a travaillé pendant vingt ans, comme secrétaire à tout faire d'abord, puis comme chroniqueuse jusqu'au début des années 70. C'est chez elle que *Générations* l'a rencontrée en compagnie de son éditeur Jean-Bernard Repond. Au troisième coup de sonnette, elle est venue nous accueillir, rayonnante et chaleureuse, heureuse de recevoir une visite. Jean-Bernard Repond la connaît très bien, il a recueilli son histoire et l'a publiée*, mais elle ne le reconnaît plus toujours. Entre eux, une affectueuse complicité. Il est devenu sa mémoire, son aiguilleur, elle reste cependant la parolière joyeuse de sa vie.

Madeleine Butignot parle comme au temps passé, avec des longues phrases, des participes présents et des conjonctions de coordination. C'était l'usage dans les années 1920 au Collège de Gambach à Fribourg, un pensionnat de jeunes filles tenu par des religieuses où elle arrive à l'âge de 14 ans et demi. Elle vient de Delémont, son père est médecin, sa mère était d'origine bourguignonne. Elle est une jeune fille rangée et obéissante, mais déterminée et un brin espiègle, pas plus toutefois que l'époque et ses parents ne le permettent. Elle se souvient: «Maman avait des idées françaises de l'autre siècle» *(le 19e bien entendu, ndlr)*. Et son frère, qui étudiait également à Fribourg, était là pour la rappeler à son devoir d'étude quand elle aurait préféré jouer au croquet.

Accord parental

Au pensionnat, l'étudiante fait la connaissance de l'abbé Joseph Bovet, auteur du célèbre *Vieux Chalet*. C'est son maître de chant. Rien ne les lie particulièrement à l'époque, mais elle entretiendra une correspondance régulière avec lui après sa sortie de l'école. Son baccalauréat en poche, Madeleine Butignot retourne quelques mois à Delémont, puis elle est envoyée en France, chez des cousins, comme jeune fille de compagnie. Pendant huit ans, elle «se morfond à ne rien faire», comme elle l'a raconté à Jean-Bernard Repond. Elle rêve de se rendre utile et de travailler. Après une dizaine d'années de désœuvrement, elle obtient enfin l'accord de ses parents: «Eh! bien, Madeleine, tu te révèles tellement insistante, fais dès lors ce qui te plaira. Si tu veux travailler, travaille!»*, s'entend-elle dire en 1934. Elle a 30 ans!

Ses années d'ennui ont atteint sa santé. Pour se soigner, elle revient dans le canton de Fribourg, aux Sciernes-d'Albeuve. Et là, la roue tourne. Elle y rencontre par hasard l'abbé Bovet qui lui demande d'écrire des textes pour ses chansons. Stupeur et incrédulité chez la jeune femme. Elle choisit cependant d'attraper la «bouteille à la mer» que lui lançait l'abbé. Toutefois écrire des chansons n'est pas encore travailler à ses yeux. En 1935, un «vrai» travail se présente: l'abbé Bovet, à nouveau, lui propose un poste de secrétaire auprès du chanoine Charrière, le directeur du Grand Séminaire de Fribourg. Elle accepte et servira, pendant 10 ans, de la messe matinale à 10 heures du soir, celui qui deviendra Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Son bon cœur et son envie d'être utile ne l'arrêtent pas. Parallèlement à son emploi chez le chanoine et pour sauver l'abbé Bovet d'une invasion de papier, elle s'occupe de sa correspondance et de la promotion de sa musique. Elle sera aussi son soutien dans les moments difficiles. Aujourd'hui, Madeleine Butignot se souvient de cette période de sa vie: «J'ai passé quelques années inoubliables avec l'abbé Bovet. Il a été très gentil avec moi, il ne m'a jamais fait taire!», dit-elle en souriant.

La vie n'est pourtant pas toujours facile pour la jeune femme à ce moment-là. Elle loge dans un foyer pour étudiants et ne dispose pas de grands moyens. Elle était logée et nourrie, mais peu rétribuée. Plus tard, elle prendra une chambre auprès des sœurs de

La plume du scribe

Pendant près de 20 ans, entre 1953 et 1972, Madeleine Butignot a tenu une chronique hebdomadaire dans le journal *La Liberté* qu'elle signe «Le Scribe». Pour ses billets, elle s'inspire de la vie quotidienne des Fribourgeois: la célèbre bénichon, une rencontre de jeunes filles en promenade qui, en 1958, ne marchent plus en rangs comme elle et ses camarades de classe en 1920, le bruit dans l'escalier et l'angoisse de la femme quand l'homme rentre saoul. Légers ou graves, les billets de Madeleine Butignot sont toujours marqués des valeurs morales de l'époque. Mais elle défend aussi la cause des femmes, l'anachronisme du non-droit de vote de la moitié de la population – on est en 1959 –, et elle réhabilite les célibataires qui n'ont pas forcément choisi de devenir «les vieilles filles égoïstes» que l'on moque.

›››› **A lire:** *Le Fribourg des Années 50 et 60, Traits de Plume,* de Madeleine Butignot, Editions La Sarine, Fribourg.

une journaliste centenaire

D.R.

A une époque où les femmes ne travaillaient pas, Madeleine Butignot fait figure de pionnière.

Cluny, plutôt qu'un appartement. «... Dans ce Fribourg où tout se savait, tout se rapportait et tout s'amplifiait, je ne voulais en aucun cas m'exposer aux ragots.»* Cela n'a pas empêché les commérages sur ses relations avec l'abbé, ce dont elle fut longtemps très affectée et qu'elle dément. L'exil de l'abbé Bovet sur la Riviera Vaudoise, consécutif à des ennuis de santé et à une relation ambiguë avec une autre femme, oblige Madeleine Butignot, à la fin des années 40, à trouver une nouvelle activité.

Le monde du journalisme s'ouvre à elle en 1948. Elle entre à Saint-Paul, comme on dit à Fribourg quand on travaille pour le journal *La Liberté*, grâce à ses relations avec les religieuses de l'Œuvre de Saint-Paul, propriétaire des imprimeries du même nom et du journal. Elle commence très modestement, répond à un lecteur mécontent, rédige une offre d'impression ou corrige un courrier. De secrétaire à-tout-faire, elle devient journaliste, à la demande du rédacteur en chef de l'époque, l'abbé Louis Grillet, le dernier ecclésiastique à diriger le journal.

«J'étais la seule femme journaliste. Ce que les hommes ne voulaient pas faire, on me le faisait faire», raconte aujourd'hui Madeleine Butignot. Elle s'occupera de la page femmes, des œuvres de bienfaisance, de la culture et tiendra pendant près de 20 ans une chronique d'humeur «Traits de plume» qu'elle signe «Le Scribe». Pourquoi? «Il aurait fallu qu'on me permette de signer de mon nom.» Et puis, elle avait tellement entendu qu'on se moquait des femmes que se faire passer pour un homme lui donnait davantage de liberté et de crédit!

Fin d'époque

Au début des années 70, Fribourg est révolutionné. *La Liberté* voit arriver à sa tête un journaliste d'un nouveau style, François Gross qui rompt peu à peu les liens avec l'Eglise et le parti conservateur (devenu Parti démocrate-chrétien) et fait souffler un vent critique sur le canton. La nouvelle donne ne convient pas à Madeleine Butignot. «Ça n'a jamais été entre M. Gross et moi», dit-elle. Certains de ses textes ne sont pas publiés. En 1972, à près de 70 ans, elle prend sa retraite et quitte une équipe qui était devenue sa famille.

Jusqu'à son 99e anniversaire, elle a vécu seule dans son appartement de Fribourg. Mais la brouille de l'esprit due aux années est à la porte. «Des fois, j'ai l'impression de perdre la tête, nous a-t-elle confié lors de notre visite, mais parfois, je pourrais avaler le monde. J'ai fait des rêves: je me vois dans le monde de maintenant; je commence difficilement et je termine en héroïne...»

Annette Wicht

* Tiré du *Siècle de Madeleine*, de Jean-Bernard Repond, Editions La Sarine.

Le dé de maman

Texte de M. Butignot pour une chanson de l'Abbé Bovet

Tout au fond du tiroir
d'une vieille commode
J'ai trouvé des trésors
enfermés de longtemps
Et parmi ces objets
délaissés par la mode
J'ai senti, sous mes doigts,
le vieux dé de maman

Humble dé de métal
tout poli par l'usage
Qu'elle avait, en cousant,
chaque jour à son doigt
Sous la lampe éclairant
à demi son visage
C'est ainsi que maman
travaillait autrefois

Il était dans le coin
de sa boîte d'ouvrage
Et maman savait bien
le trouver aussitôt
Si, jouant, nous n'avions
pas été des plus sages
Et venions, tout confus,
lui montrer des accrocs

Pauvre dé, maintenant,
tu m'es douce relique
Tu fais vivre ce soir
en mon cœur le passé
Je soupire, songeuse
et puis mélancolique
Car le doigt qui te mit,
depuis lors, est glacé.

››› Tiré du *Siècle de Madeleine*, J.-B. Repond, Ed. La Sarine.